

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et départements limitrophes.....	3 fr. 50	5 fr. 50	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les préparatifs de la chimie française. Les Allemands regretteront leurs gaz asphyxiants. — Excellente journée pour nos troupes : nombreux progrès sur presque tout le front. — L'offensive italienne progresse sérieusement. Une manœuvre des Boches! — Dans les Dardanelles. — Sur le front russe. — La situation en Grèce. — Le conflit Germano-Américain.

D. H. — Lettres du front.

Il est certain, écrit La France de Demain, que l'armée et l'industrie françaises préparent, en ce moment, certains moyens matériels qui hâteront les succès de notre offensive. Attendons ! Nous pouvons tout espérer de l'entente de l'usine et de la tranchée.

D'autre part, la Gazette de Lausanne, sous le titre CE QUI SE PRÉPARE, publie une lettre dont voici la conclusion : (Nous empruntons cet extrait au Temps ; nous tenons à donner ce détail pour nous préserver des ciseaux de la censure).

Imaginez une guerre plus affreuse serait impossible, et pourtant que seront les engagements et les douleurs futurs quand les Français utiliseront eux aussi les mêmes moyens que leurs adversaires ? Car en France, chez les soldats comme chez les chefs, chez ceux qui combattent et se rendent exactement compte des effets produits par les gaz asphyxiants ou les liquides enflammés comme chez les officiers supérieurs qui reçoivent les rapports du front, on est fermement décidé, au nom même de l'humanité si violemment outragée par l'un des belligérants, à prendre des mesures énergiques pour combattre ce système. Les travaux des chimistes français ont obtenu des résultats effrayants et nous ne craignons pas d'être démentis en disant que les chefs allemands qui ont préconisé l'emploi des gaz asphyxiants ont préparé pour leurs troupes des douleurs et des heures d'angoisse inimaginables.

Et qui osera condamner la France, si jamais elle utilisait les terribles engins de guerre que ses chimistes lui ont donnés ? Dans cette guerre, où l'un des combattants a foulé aux pieds les lois les plus élémentaires du droit des neutres et de l'humanité, on ne pourra plus accuser la France de violer la convention de la Haye, si après avoir averti l'Allemagne des conséquences qu'entraînerait pour elle l'emploi des gaz asphyxiants et autres engins de ce genre, elle se décidait à appliquer la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent.

Tout cela est effroyable, mais le pays apprendra néanmoins avec joie que les alliés vont répondre du tac au tac aux procédés barbares inaugurés par les sauvages de l'Allemagne.

En attendant le jour où la chimie nous permettra d'accroître nos avantages, nous notons des progrès sensibles.

Au nord d'Ypres, les Anglais s'emparent d'une ligne de tranchées. Il est vrai qu'ils n'ont pu conserver leur gain d'hier à La Bassée.

De notre côté, nous notons de sérieuses avances :

A l'est de Lorette ; — au sud-est et au sud de Souchez ; — dans le Labyrinthe ; — à la ferme Quernevière ; — dans les Vosges enfin où nos progrès sont importants sur les deux rives de la Haute-Fecht.

Sur tous ces points, nous avons fait de nombreux prisonniers et pris un butin considérable.

Partout où l'ennemi a attaqué, il a été repoussé avec de fortes pertes.

Mauvaise journée pour l'ennemi qui inscrit, à son actif, une seule action d'éclat :

Nouveau bombardement de Reims qui a reçu une centaine d'obus incendiaires.

L'offensive italienne continue avec un succès croissant sur toute la frontière.

Les Autrichiens ont tenté une attaque furieuse contre les positions de nos alliés sur le front de l'Isonzo. Ils ont été repoussés avec des pertes très sérieuses.

Un télégramme de Genève déclare qu'une forte artillerie italienne bombarde copieusement toutes les positions ennemies dans la région comprise entre Freikopel, Malborghetto, Ugovitz et Tarnis. Tous les points fortifiés sont successivement détruits.

Sur tout le front, l'entraînement des Italiens est merveilleux et leur situation excellente, tandis que les prisonniers Autrichiens déclarent que leurs camarades sont complètement démoralisés.

Les agents allemands s'efforcent de faire naître la méfiance entre la France et l'Italie avec leur félonie habituelle.

Le colonel Enrico Barone, le distingué critique militaire italien, coupe court à ces manœuvres déloyales par la déclaration suivante qui est insérée dans l'OFFICIEUX Giornale d'Italia.

Offensives et vigoureusement offensives doivent et devront être nos opérations si nous voulons, comme c'est notre ferme propos, coopérer avec une robuste efficacité au succès complet et définitif de nos alliés. Je sais bien que sournoisement — et je le dis entre parenthèses — on fait courir le bruit en Italie et hors de l'Italie que nous autres, d'accord avec l'Allemagne, nous arrêterons nos opérations offensives aussitôt que notre objectif national sera atteint et que, à ce pacte, mais à ce pacte seulement, l'Allemagne nous laissera vaincre et n'entrera pas en action contre nous. Tel est le bruit répandu en sourdine et par qui cette rumeur est mise en circulation. Mais cela constitue non seulement une injure à notre sentiment de loyauté, mais encore une si grossière absurdité politique et militaire, et cela ferait un si grand tort à notre clairvoyance que ça ne mérite même pas l'honneur d'une discussion.

Nous y reviendrons dans le cas où on insisterait encore sur un aussi invraisemblable bavardage.

Cette déclaration si nette d'une personnalité aussi bien informée que le colonel Barone, sa publication dans un organe aussi autorisé que le Giornale d'Italia, écrit M. Jean Carrière, correspondant du Temps à Rome, réduiront, espérons-le, à néant tous les fantômes puérils assemblés par les inventeurs de fausses nouvelles et pris au sérieux par quelques alarmistes ingénus.

Pas de changement sérieux dans les Dardanelles. Des renforts continuent à débarquer dans la presqu'île et la lutte se poursuit avec des succès, lents, mais constants pour les alliés.

Au Parlement anglais, un député a demandé à M. Asquith si « la rumeur qui continue à se répandre que nous avons franchi les Dardanelles à quelque fondement ».

Le Premier a répondu : « Aucun. Il n'est pas de l'intérêt public de dire quoi que ce soit maintenant des Dardanelles. C'est une opération de la plus haute importance qui sera conduite jusqu'au succès. »

La certitude est absolue et M. Asquith a évidemment des données qui lui permettent de parler ainsi.

Un télégramme d'Athènes déclare que la défense de la presqu'île de Gallipoli est très affaiblie, et que les officiers allemands, sûrs du forçement des détroits, ont conseillé au sultan de partir pour Koniah.

Le sultan a refusé. Il a déclaré qu'il préférerait rester à Constantinople en qualité de khalife, mais que le prince héritier pourrait être proclamé sultan et partir en cette qualité à Koniah.

Peu de changement également sur le front Russe, ce qui ne veut pas dire que les combats se soient ralenti.

L'acharnement est toujours aussi violent, mais la défensive de nos alliés contre-attaque sérieusement les projets allemands.

L'Invalide Russe, organe du ministère de la guerre, écrit : « Notre plan n'a pas changé. Il tend toujours à laisser l'ennemi se briser contre notre résistance, en lui permettant de prendre telle initiative qu'il veut. Ce plan a ses avantages, et il dépend sans doute de causes profondes, puisque les alliés l'avaient adopté. »

Les Allemands font en ce moment de prodigieux efforts en Courlande et en Galicie. Mais la ruée des Barbares ne préoccupe pas outre mesure nos alliés. Ils savent que par l'insure ils viendront à bout des armées du Kaiser. C'est la seule chose qui importe. Le résultat étant certain, il n'y a pas à s'emouvoir des alternatives d'avance et de recul.

Nous disions hier qu'on était encore mal fixé sur le résultat définitif des élections Grecques.

Chaque parti prétendait avoir la majorité.

Sans doute, les partisans de M. Gounaris ne pouvaient arriver à ce résultat qu'en s'attribuant les élus classés comme incertains ou indépendants.

Il apparaît, aujourd'hui, que, même avec cet appoint, la politique de M. Gounaris subit un échec incontestable. Un double échec, pourrait-on dire. Non seulement M. Venizelos a une majorité sérieuse, mais sa politique a été approuvée dans tous les collèges électoraux où les Grecs forment la majorité des électeurs, alors que M. Gounaris obtient ses plus grands succès dans les nouvelles régions macédoniennes, rattachées à la Grèce, grâce à l'habileté de M. Venizelos. Or, ces régions sont surtout peuplées de musulmans et d'Israélites. La VRAIE Grèce a donc déclaré que M. Venizelos est son homme.

N'est-il pas significatif que les Hellènes aient manifesté leur énergique volonté de voir les destinées du pays confiées à nouveau à celui, écrit le Temps, « qui symbolise à leurs yeux la plus grande Grèce et qui seul parait, par ses services passés, susceptible de réaliser l'idéal national dans l'avenir » ; tandis que les électeurs d'origine ottomane se prononçaient pour M. Gounaris ?

La joie des Austro-Allemands fut grande, lors de la chute de M. Venizelos. Le peuple hellène, par sa clairvoyance, vient de réparer, dans la mesure du possible, l'erreur du souverain.

En dépit des circonstances difficiles dans lesquelles il va revenir au pouvoir, M. Venizelos peut, grâce à la confiance de ses compatriotes, à son énergie et à sa très grande habileté, redresser la situation. « Mais, dit encore le Temps, c'est à condition que de nouveaux incidents ne lui fassent pas perdre cette fois définitivement l'occasion. Et s'il faut en croire les déclarations faites par le prince Georges à un journaliste italien pendant son passage à Bari, la Grèce est résolue à ne plus la laisser échapper. »

M. Bryan ne parait pas avoir réussi à créer, en sa faveur, un mouvement d'opinion aux Etats-Unis. Et si les Allemands avaient escompté une division chez les Yankees, ils se sont trompés.

Les Américains sont à peu près unanimes à blâmer le pacifiste ouvrier qu'est l'ancien Secrétaire d'Etat.

On sait aujourd'hui que M. Bryan aurait voulu proposer à l'Allemagne un arbitrage de tout repos devant le Tribunal de La Haye.

Cela ne vous fait-il pas l'effet d'une gageure contre le bon sens ? Un arbitrage pacifique avec le pays qui a déchaîné la plus grande guerre que le monde ait jamais eue ; un traité avec le pays qui a violé tous les traités qui le gênaient... à commencer par les conventions de La Haye ! Ainsi, aucune leçon n'aura servi à M. Bryan. Ni l'agression austro-allemande contre des nations « pacifistes », ni l'abominable violation de la neutralité belge.

Ces terribles expériences n'ont pas entamé sa confiance dans la vertu de sa théorie ! Si ce parti pris est sincère, il est incompréhensible à tout esprit qui ne cheauché pas la chimère... Mais, peut-être, sont-ils encore nombreux ces doctrinaires qui

ne tiennent aucun compte des réalités et qui, parce qu'ils sont aveugles, croient qu'il fait nuit !...

En tout cas, le monde se révolte tous les jours davantage contre l'assassinat systématique des pirates.

Amundsen, l'explorateur norvégien, qui s'était fait remarquer par son zèle germanophile, a failli être victime d'un sous-marin allemand.

Il se trouvait sur le vapeur Iris qui a été vainement torpillé par les bandits de la mer. Amundsen déclare qu'aucun avertissement n'avait été donné au navire. Et aujourd'hui, son admiration pour les Germains fait place à l'indignation et à l'horreur.

Il suffit aux neutres d'approcher les Barbares pour que leur sympathie ou leur indifférence se transforme incontinent en violente répulsion.

L'atroce guerre poursuivie sur mer par les Allemands est blâmée même par des sujets du Kaiser.

Qui ne se souvient du fougueux polémiste Harden, celui qui proclamait la légitimité de cette guerre ; celui qui, avec quelque érudition, disait à ses compatriotes : pourquoi nous justifier ; cette guerre est notre œuvre, nous l'avons voulue, elle est nécessaire, nous étouffons dans nos frontières, c'est notre droit de prendre des terres où il y en a... Or, le fougueux Harden ose blâmer les assassins de l'amiral von Tirpitz.

« Nous ne devons pas nous attendre, écrit-il, à ce que les neutres renoncent à leurs droits. J'ai perdu bien des amis, parce que j'ai soutenu que la destruction du Lusitania fut une erreur politique. Le point de vue humanitaire mis à part, je considère que, quel que soit l'avantage militaire que nous y avons gagné, il ne peut pas être comparé à ce que nous y avons perdu moralement et politiquement. »

Est-ce que Harden et ceux qui pensent comme lui par-delà les Vosges finiraient par l'emporter ? Il se confirme, en effet, que le Kaiser serait disposé à faire des concessions à l'Amérique.

La chose quoique affirmée par des télégrammes de Berlin nous parait invraisemblable.

Que le Kaiser cherche à baisser et à gagner du temps pour éviter une rupture avec Washington, c'est possible, mais qu'il renonce à faire assassiner les femmes, les vieillards, les enfants et les voyageurs inoffensifs, il n'y faut point songer.

Or, M. Wilson veut bien causer, mais il veut, AU PRÉALABLE, la suppression de la piraterie sous-marine. Accepter cette injonction serait pour le Kaiser une reculade qu'il considérerait comme humiliante.

Reculade ou rupture, il n'y a, pourtant, pas d'autre issue. Il faut choisir.

L'orgueil allemand ne peut pas hésiter, il optera pour la rupture.

A. C.

D. H. — Au moment de mettre sous presse, on nous montre deux lettres venant du front.

L'une est d'un officier, l'autre est envoyée par un soldat à un camarade blessé.

Nous n'en donnerons pas le contenu. La censure ne nous le permettrait pas et, pour une fois, nous approprions l'œuvre des judaïques ciseaux.

Mais nous pouvons très certainement donner, brièvement, l'esprit des deux lettres.

La première déclare qu'on peut s'attendre, sous peu, à d'importantes nouvelles. Puis, en conclusion : « La guerre prendra fin PLUS TÔT qu'on ne le pense et elle finira MEUX qu'on ne le croit. »

La deuxième dit : pourquoi les journaux ne mentionnent-ils pas ce qui se passe ici et qui est à notre avantage ?

Il y a deux ou trois jours, une troisième lettre, venue de Paris, du bon coin, affirmait à un de nos concitoyens qu'il y avait du nouveau avant le 30.

Rapprochez et concluez.

A DIXMUDE
Les Belges occupent le château de Woumen
(Communiqué belge).

Pendant la nuit du 14 au 15 juin, nous avons poussé une reconnais-

sance vers le château situé à la borne 19, sur la route de Dixmude à Woumen.

Cette reconnaissance a pris pied à la lisière ouest du parc du château, dans des tranchées que l'ennemi avait évacuées précipitamment en abandonnant des morts.

Dans la journée, simples actions d'artillerie ; violent bombardement à Ramskapelle, Pervyse, Noordschoote, Reninghe et les environs.

Le taube de Norroy

Voici des détails sur l'atterrissage forcé du taube dont parle le communiqué de cet après-midi :

Les aviateurs allemands, obligés d'atterrir par suite d'une panne et voyant qu'ils allaient être faits prisonniers, ont mis le feu à leur appareil à Norroy-sur-Ourcq.

Les bombes dont l'avion était chargé ont fait explosion violemment. Les deux officiers allemands qui s'étaient abrités derrière une meule de foin, sont allés au devant des gendarmes de Neuilly-Saint-Front en levant les bras. Ils ont été dirigés sur la prison de Villers-Cotterêts.

Dans les airs

Le lendemain même du bombardement de Verdun par le gros canon de Spincourt, un aviatik allemand a eu l'audace de venir évoluer au-dessus de la gare pour prendre des photographies des effets que les Allemands escomptaient du bombardement. Dans ce but, il s'était rapproché jusqu'à 200 mètres de la terre. Pris immédiatement en chasse par des avions français, il fut bientôt encadré et, malgré ses efforts pour s'enfuir, nos aviateurs le mitraillèrent. Ce fut une lutte aérienne, brève et émuante. Quelques minutes après les premiers coups tirés, l'aviateur boche, mortellement frappé, vida son siège et fut précipité sur le sol où il s'écrasa. Quant à l'appareil, qui, de son côté, descendit en tourbillonnant, il fut réduit en miettes.

Autour d'Arras

Arras, qui depuis des mois a été l'objet des tirs d'artillerie les plus violents de toute la guerre, est maintenant le pivot d'un immense mouvement s'étendant sur plus de 90 kilomètres de chaque côté. Le bruit du canon, au cours de cette opération, a été assourdissant ; mais au milieu de ce tonnerre, l'infanterie française, faisant preuve d'une habileté égale à celle de ses pointeurs, a poussé de l'avant. A aucun moment sa supériorité personnelle et son élan n'ont été plus évidents.

Il s'agit d'achever ce qui a été déjà fait c'est-à-dire l'enfoncement du saillant allemand vers Lens et la prise de possession des routes dans le voisinage de Hébuterne. Mais cette ligne redressée et renforcée n'est que la base utile à des efforts plus grands. Des points réellement avancés ont été occupés avec une habileté tactique qui confine au génie stratégique.

Brillante offensive française

Les troupes françaises ont prononcé plusieurs attaques violentes contre les positions allemandes dans la région de Dixmude. Ces attaques étaient surtout des combats d'artillerie. Les Français ont conquis plusieurs points qui leur ont été chaudement disputés.

De nombreux régiments allemands avaient été envoyés en renfort de Bruges sur le front de Dixmude.

L'action s'étend sur toute la région entre la côte et Steenstrate. Une canonnade ardente continue sans arrêt nuit et jour.

Les Allemands ont dégarni la côte de Belgique de nombreuses batteries pour les envoyer sur le front de

l'Yser, mais on annonce qu'ils amèneraient des canons de construction récente et d'un nouveau modèle.

A mort l'espionne !

Le conseil de guerre de Troyes a condamné à mort, à l'unanimité, une jeune femme, Célestine Gay, habitant Genève, accusée d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi. L'inculpée a avoué.

Leurs taubes

Le 16 à 7 h. 45, un taube volant au dessus de Belfort, a jeté quatre bombes qui n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Vivement canonné il a dû rebrousser chemin rapidement.

Leurs obus

Le directeur du laboratoire d'une école polytechnique de Londres, M. Robert Mitchell, communique aux journaux anglais l'analyse du contenu d'un obus tombé dans une tranchée anglaise sans éclater. La charge consistait en nitrate d'ammonium, en nitro-hydrocarbures, et en fibres de bois.

M. William Ramsay, chimiste anglais connu, écrit à ce sujet au « Morning Post », une lettre où il recommande de déclarer contrebande de guerre le bois et la fibre de bois. On se rappelle à ce propos que les journaux allemands menèrent récemment une campagne pour demander au gouvernement de supprimer les droits sur le bois et la fibre de bois.

La marche des Russes

Après le combat qui a eu lieu le 10 juin près de Zourovno, une division austro-allemande, opérant sur la rive gauche du Dniester, étant menacée par les forces russes, a reçu l'ordre de se retirer sur la rive droite. En exécutant cet ordre, elle a perdu seize cents hommes, onze canons et douze mitrailleuses.

Pertes autrichiennes sur le front italien

Les Autrichiens dans les derniers combats contre les Italiens auraient subi des pertes considérables. On parle d'environ 12.000 hommes morts, blessés ou prisonniers.

Déjà les hôpitaux de Goritz sont pleins de soldats blessés.

Les journaux suisses sont remplis d'éloges pour l'offensive italienne et disent que notre situation est très favorable.

Le choléra en Autriche

Le ministre de l'intérieur d'Autriche déclare que quatre cas de choléra se sont déclarés à Vienne et quelques autres dans la Basse-Autriche et en Moravie. Quelques civils et soldats seraient atteints.

Dans les Dardanelles

Un neutre qui a quitté Constantinople samedi dernier déclare que toute la population civile a été désarmée. Les sentiments d'hospitalité à l'égard de la Grande-Bretagne ont disparu. Mais ils restent très vifs à l'endroit de la Russie et des Arméniens.

La confiance dans la force inexpugnable des Dardanelles s'est évanouie depuis quelques temps et l'Allemagne a cessé d'être considérée comme invincible.

Le charbon est rare, mais les produits alimentaires n'ont que légèrement augmenté de prix. La plupart des banques ont suspendu leurs opérations.

Le bombardement

du port de Tchesmé

Le contre-torpilleur français qui a bombardé le port de Tchesmé a détruit trois voiliers, le bureau de télégraphe et un dépôt de pétrole. Les Turcs ripostèrent sans succès.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans le district de Buchenstein, les bersagliers ont pris d'assaut un point d'observation autrichien gardé par un fort détachement. Tous les hommes ont été tués ou faits prisonniers. Dans tout ce secteur, l'avance italienne est remarquable. Les localités environnant Montefalco ont été bombardées par l'artillerie italienne. Les avant-postes sont arrivés à Komen. Trois lignes de chemins de fer ont été endommagées.

Les troupes italiennes ont chassé les Autrichiens de la forêt de Ternova et fait prisonniers plusieurs centaines de Tyroliens.

Les Italiens opérant le long du Gail, aux environs de la Kellerwald, ont fait prisonniers un commandant et cinq officiers du régiment alpin autrichien. Le régiment a été fort éprouvé par l'artillerie italienne et a dû évacuer des positions extrêmement fortifiées et de haute valeur stratégique.

L'offensive allemande en Courlande

Le bruit court dans les milieux militaires que l'Allemagne prépare en Courlande une attaque navale et militaire combinée visant Riga.

A coups de rocher

Une armée austro-hongroise de 25.000 hommes, a quitté Trente hier pour se rendre sur le front Riva-Rovereto. Les Autrichiens font sauter les rochers des Alpes afin de provoquer des avalanches sur les troupes italiennes en marche.

Sur l'Isonzo

Les Autrichiens ont pris l'offensive sur l'Isonzo, mais ils n'ont pu déloger les Italiens. Les Italiens n'ont pu occuper le sommet du col du Stelvio. Le combat continue mais les forces en présence sont peu nombreuses de part et d'autre.

L'avance serbe en Albanie

Une colonne serbe occupe El Bassan, une autre Tirana, deux divisions serbes marchent sur Durazzo. On s'attend à une action du Montenegro contre Scutari et à une action de la Grèce contre Bétrat.

Les élections en Grèce

Voici les résultats complets des élections législatives : Le parti venizeliste compte 193 élus ; le parti du gouvernement, 95 ; les autres partis et les indépendants, 27.

CHRONIQUE LOCALE

MALGRÉ LEUR BLUFF !

Si nous en croyons une note publiée par les journaux, Boches et Autrichiens filent du mauvais coton.

Dans tous les cas, les rangs de leurs hordes s'éclaircissent avec une rapidité effrayante pour les Barbares, mais réjouissante pour les Alliés.

En effet, d'après les données de l'état-major français et les listes publiées en Allemagne, les pertes ennemies se décomposeraient ainsi : 4.200.000 morts, blessés ou prisonniers du côté allemand, et 2.526.000 du côté austro-hongrois sur 8.500.000 Allemands et 4.500.000 Austro-Hongrois mobilisés.

Encore quelques obus de nos 75 bien placés, et le nombre des esclaves de deux criminels couronnés, sera bientôt des plus réduits.

Qu'ils tombent donc jusqu'au dernier ; qu'il n'en reste même plus un seul de tous ces assassins de Prusse et d'Autriche, auteurs de cette épouvantable guerre.

Les Alliés se chargeront bien de faire justice et de châtier de la bonne façon le fou de Prusse et le gâteur d'Autriche.

Les Italiens ne seront pas les derniers au moment du règlement des comptes à réclamer une part du plaisir qu'il y aura à infliger le châtiment.

Et du reste, les peuples qui subissent le joug austro-boche, se chargent eux-mêmes de faire justice.

Avant même l'entrée triomphale des Italiens à Gradisca, les habitants de cette ville se sont livrés à un acte

de justice populaire. Ils ont lancé un lasso autour du cou de la statue de François-Joseph, érigée devant l'hôtel de ville. Quelques bras vigoureux ont si bien tiré sur la corde que l'image de l'empereur a été renversée de son piédestal. Les soldats autrichiens, trop pressés de se retirer, n'ont point songé à empêcher cette exécution en effigie.

Et avec une inconscience audacieuse et répugnante, les bandits austro-boches tentent encore de « craner ».

Par ordre, Wolff fait imprimer qu'une nouvelle de Vienne, parvenue à Stockholm par Berlin, dit que les Russes auraient évacué Lemberg, où des révolutionnaires auraient fait sauter les poudrières, paralysant la résistance de la garnison, démoralisée.

Or, l'agence russe Westnik oppose un démenti formel.

C'est encore de la poudre jetée aux yeux des teutons : de telles nouvelles les amusent et les maintiennent dans la confiance, bien précaire cependant, que la victoire est assurée à leurs soudards.

Où, c'est toujours le bluff qui dicte tous les gestes, tous les actes, tous les propos du Kaiser et de sa digne progéniture, comme de son servile entourage. Ainsi, le fou de Bochie fait répandre le bruit qu'avant peu il fera de grandes choses qui stupéfieront le monde entier.

Et, à ce sujet, une personnalité digne de foi affirmait qu'au cours de son bref séjour à Rome, l'attaché Heidenburg, neveu du naréchal, a déclaré à quelques diplomates de ses amis que l'empereur d'Allemagne châtierait l'Italie et se fera couronner à Rome par le pape empereur romain.

Les Boches ont dû hurler d'enthousiasme à cette nouvelle comme à toutes les informations que leur sert Wolff.

Mais la désillusion terrifiante arrivera quand ils connaîtront, par ailleurs et non par Wolff évidemment, les exactes listes de pertes subies par leurs hordes.

Ce jour-là, ils diront comme la plupart de leurs compatriotes prisonniers qui, amenés en France, se sont rendus compte de la vérité : « Notre Kaiser est un menteur, un bandit ! »

DU FRONT

Un de nos jeunes poilus qui fut blessé adresse du front où il est revenu, une lettre dont nous publions les passages suivants :

Je suis parti depuis le 28 mai pour les mêmes positions où j'avais été blessé.

Nous sommes maîtres de la hauteur ; certes la position est dure à tenir, mais nous la tenons bien. Vous avez dû lire dans le journal l'affaire au cours de laquelle on a jeté le pétrole enflammé sur les Boches.

Ils ne sont pas à épargner, car ce qu'ils nous envoient aussi est soigné : vitriol, grenades, torpilles aériennes, gaz asphyxiants et mines, il y a de tout et cela journellement.

Il est vrai que nous avons de quoi nous défendre : des lunettes comme les chauffeurs pour le vitriol ; pour les gaz, nous avons dans un étui un tampon tout prêt pour mettre sous le nez ; pour les grenades, nous avons un casque.

Quant aux mines et aux torpilles, c'est comme les obus : il n'y a qu'à les laisser arriver.

Voici les dimensions de la torpille : hauteur 1 m. 10 ; diamètre 0 m. 22 ; poids, environ 100 kilos. Si je vous donne de telles précisions au sujet de la torpille, c'est qu'il nous en est arrivé une qui n'a pas éclaté ; elle a été emportée à l'arrière par le génie.

Mais pour répondre à ces engins, nous avons ce qu'il faut, largement, surtout par l'artillerie.

Aussitôt que les Boches envoient 8 obus, nous répondons par au moins 24 obus. Et là notre supériorité est reconnue.

Dimanche dernier, au moment du pétrole enflammé, les Boches voulaient amener des renforts. Tant qu'il en arrivait, nos 75 les fauchaient. Nous sommes certains qu'ils ont eu plus de 200 tués. Nos pertes furent insignifiantes. La différence est énorme.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. Rouvière, sous-lieutenant au 7^e.

Voici, d'après l'*Officiel*, la citation qui lui a valu cette haute distinction.

« Rouvière, sous-lieutenant au 7^e ; blessé en septembre, revenu au front à peine guéri, cité à l'ordre de l'armée en mars, le 9 mai, entraîné par 3 fois son peloton, sous un feu croisé de mitrailleuses, et de mousqueterie, à l'assaut de retranchements très forts. »

Au 207^e

Nos compatriotes MM. Gaston et Carbonel, sous-lieutenants au 207^e sont promus au grade de lieutenant et maintenus à leur corps. Nos vives félicitations.

Prisonnier

Parmi les prisonniers français se trouve le soldat Hance (Ferdinand) du 7^e d'infanterie.

D'après la liste publiée par l'*Express*, Hance serait interné au lazaret de Hambourg.

Taxe du prix du Pain

A partir du 17 juin 1915, et jusqu'à nouvel avis, le prix du pain dans la commune de Cahors demeure fixé comme suit :

Pain de luxe, le kil.	0,45
Pain blanc, id.	0,425
Pain bis, id.	0,40

Le Maire de Cahors,
CARLIN.

NOTA. — Le pain de luxe comprend la flûte et la couronne de tous poids au-dessous de 2 kilog.

La « Journée Française »

La « Journée Française » a donné, dans le Lot, les résultats suivants :

Arrondissement de Cahors	
Cantons	
Cahors (Nord)	3.710 40
Cahors (Sud)	297 70
Castelnau-Montrabat	663 50
Catus	674 50
Cazals	652 95
Labenque	1.504 20
Lauzès	749 60
Limogne	1.320 45
Luzech	969 05
Montcuq	1.159 55
Puy-l'Évêque	1.274 05
St-Géry	488 »
Total	13.463 85

Arrondissement de Figeac	
Cantons	
Brethenoux	1.824 30
Cajarc	977 »
Figeac (Est)	2.428 40
Figeac (Ouest)	679 15
Lacapelle-Marival	1.712 45
Latronquière	1.064 80
Livernon	1.103 45
Saint-Céré	1.549 50
Total	11.339 05

Arrondissement de Gourdon	
Cantons	
Gourdon	1.040 45
Gramat	1.059 55
Labastide-Murat	810 90
Martel	1.207 85
Payrac	489 90
Saint-Germain	390 65
Salviac	437 20
Souillac	1.157 »
Vayrac	980 50
Total	7.574 »

Total Général pour le Département	
Arrondissements	
Cahors	13.473 80
Figeac	11.339 05
Gourdon	7.574 »
Total	32.386 90

Chemin de fer d'Orléans

A partir du dimanche 20 juin (nuit du 19 au 20) et à titre d'essai le train express A N partant de Paris Quai d'Orsay à 19 h. 20 s'arrêtera à la gare de Gourdon aux heures suivantes :

Arrivée :	4 h. 55.
Départ :	4 h. 56.

Ordres pour l'envoi au front

Des ordres ont été donnés pour que tous les hommes de troupes des dépôts, gradés compris, appartenant à l'armée active, à sa réserve et à l'armée territoriale qui ne sont pas encore allés aux armées, y soient envoyés le plus tôt possible après avoir été remplacés, s'il y a lieu, par des hommes du service auxiliaire, des inaptes à faire campagne et des réservistes territoriaux.

La réquisition des blés

A la suite de la décision déclarant que les blés seraient réquisitionnés à un prix ne dépassant pas 32 fr. le quintal, il est intervenu dans un très grand nombre de départements, sur l'intervention des préfets et sous leur contrôle, des ententes avec les meuniers pour fixer le prix de la farine en concordance avec ce taux.

Il résulte de l'enquête à laquelle vient de procéder le ministère du commerce, que dans presque toutes les régions, les prix se sont abaissés et ont une tendance à s'unifier.

Cependant, dans le cas où certaines majorations non justifiées persisteraient, les préfets trouveront le moyen de s'y opposer dans le projet de loi voté par la Chambre des députés actuellement soumis aux délibérations du Sénat, qui reconnaît expressément à l'autorité civile le droit de pourvoir, par voie de réquisition, à l'alimentation de la population en blé et en farine.

Les allocations journalières

Le ministre de l'intérieur vient de rappeler aux préfets que, lorsque les enquêtes faites par la gendarmerie ne concordent pas avec les déclarations faites par les postulants, il y a lieu d'en prévenir les intéressés pour qu'ils puissent fournir des explications.

Il est, en outre, rappelé aux présidents des commissions d'appel ou cantonales, qu'avant de supprimer les indemnités, ces commissions doivent toujours informer les bénéficiaires des allocations qu'ils ont le droit de demander à être entendus par la commission pour présenter leur défense.

Albas

Accident. — Ces jours derniers, vers cinq heures, M. Couaillac Édouard était allé porter une charretée de fumier à sa vigne du Girel. Au moment où, après avoir déchargé le tombereau, le conducteur prenait le cheval par la bride, celui-ci, tracassé par les mouches, envoya, dans un violent soubresaut, l'un des brancards à la figure de son maître. Renversé par ce rude choc, M.

Souillac

Tuée par une folle. — Rue Greneta, n° 47, à Paris, Mme Louise Guette tient une pension pour les domestiques sans emploi ; dans cet établissement, une cuisinière âgée de 46 ans, Marie-Louise Harmant, épouse Sandret, a, sans aucun motif, porté un coup de couteau à une autre pen-

sionnaire de cette maison, Marie Maigne, veuve Thomas, âgée de 40 ans, originaire de Souillac (Lot), également cuisinière. La pauvre femme, atteinte à l'aisselle gauche, a été transportée à l'Hôtel-Dieu, où elle est morte alors qu'on tentait de pratiquer une opération qui aurait pu la sauver.

M. Remongin, commissaire du quartier Bonne-Nouvelle, en interrogeant la meurtrière, a reconnu que celle-ci semblait ne pas jouir de sa raison et il l'a envoyée aussitôt à l'infirmerie du Dépôt.

Le propriétaire-gérant :
A. COUÉSANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 16 JUIN (22 h.)

Au nord d'Ypres, LES TROUPES BRITANNIQUES SE SONT EMPAREES D'UNE LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES.

Les gains réalisés à l'ouest de La Bassée n'ont pu être maintenus.

Dans le secteur au nord d'Arras, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN SUR DIVERS POINTS, notamment à l'est de Lorelle, au sud-est et au sud de Souchez et dans le Labyrinthe. Nous avons fait trois cents prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

Au sud d'Arras, les Allemands ont violemment bombardé les positions qu'ils ont perdues dans la région de la ferme Tout-Vent, mais sans prononcer d'attaque d'infanterie.

A la ferme Quennevière, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies, NOUS AVONS ÉTENDU NOTRE GAIN au nord-ouest des tranchées déjà conquises. Nous avons fait une centaine de prisonniers, dont deux officiers.

La ville de Reims a été bombardée. L'ennemi a lancé une centaine d'obus, dont plusieurs incendiaires. Une dizaine de projectiles sont tombés sur la cathédrale.

Dans les Vosges, NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRÈS IMPORTANTS SUR LES DEUX RIVES DE LA HAUTE-FECHT. Sur la rive nord, nous nous sommes notamment emparés du Braunkopf.

L'ennemi a laissé entre nos mains trois cents quarante prisonniers non blessés, dont quatre officiers, et beaucoup de matériel, y compris de nombreux fusils et cinq cent mille cartouches.

Au cours de la journée du 15, quelques bombes ont été lancées sur Nancy, Saint-Dié et Belfort par des avions allemands opérant isolément.

A Nancy seulement, quelques personnes appartenant à la population civile ont été atteintes.

Communiqué du 17 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LES VOSGES, NOS PROGRÈS, AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER, NOUS ONT RENDUS ENTièrement MAÎTRES DE LA LIGNE DES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VALLÉE DE LA FECHT AU NORD DE STEINBRUCK ET METZERAL.

AU SUD, NOUS AVONS ÉGALEMENT GAGNÉ DU TERRAIN ENTRE LES DEUX BRANCHES DE LA HAUTE-FECHT ET SUR LES HAUTEURS QUI SÉPARENT LA VALLÉE DE LA FECHT DE CELLE DE LA LAUCH.

SUR LE RESTE DU FRONT, RIEN A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 5

Sur le front Russe

Nos alliés ont l'avantage sur toute la ligne du Nord

On ne signale rien pour la Galicie

De Petrograd (OFFICIEL) : Le communiqué signale que les attaques allemandes ont été renouvelées, le 15 juin, pour traverser la Vindava, dans les environs de Liatzkof. Les efforts ennemis ont été vains, les Russes ont conservé l'avantage.

Au nord-ouest de Chavil, les Russes ont traversé la Venta dans la région de Popeliani et ont fait de nombreux prisonniers.

Combats d'artillerie dans la région de la Doubsia. A l'ouest du Niemen, l'ennemi tente vainement de pren-

dre l'offensive. A l'est de Mariampol, les Russes prennent plusieurs villages. Dans la nuit du 14 au 15, l'ennemi bombarde Ossovietz, mais huit batteries de la forteresse ne tardèrent pas à prendre l'avantage.

Le Zeppelin sur l'Angleterre

De Londres : La dernière enquête concernant la visite du zeppelin, hier, au nord-est de l'Angleterre, établit qu'il y a 16 tués et 40 blessés.

La victoire Venizeliste

D'Athènes : M. Gounaris, interviewé, a confirmé le succès de M. Venizelos. Toutefois, a-t-il dit, la santé du roi ne permet de prendre aucune décision avant la rentrée de la Chambre.

La manœuvre Gounariste

On télégraphie d'Athènes au *Morning Post* que la suggestion faite par la presse gouvernementale pour ajourner la convocation du Parlement a uniquement pour but de retarder le retour de M. Venizelos au pouvoir.

LA DECEPTION EN ALLEMAGNE

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que les résultats des élections grecques causent une profonde déception en Allemagne. Elles annoncent également que la démission du ministre des finances grec a été refusée.

L'ENTENTE BALKANIQUE

La *Tribune de Genève* reçoit de Sofia un télégramme affirmant que les négociations Serbo-Bulgares sont en bonne voie d'arrangements. L'entente entre les États Balkaniques est plus certaine que jamais.

Les efforts du Kaiser pour empêcher l'intervention

On mande d'Amsterdam : Les milieux politiques allemands attachent une importance énorme à l'invitation adressée aux ministres de Bulgarie et de Roumanie. Berlin leur demande de venir sur le front allemand. On croit que le Kaiser fera un effort personnel dans le but d'influencer les deux puissances afin qu'elles conservent leur neutralité.

UN ZEPPELIN A LA MER

Un télégramme de l'agence Wolff de Berlin annonce que le zeppelin de la marine L-4 est considéré comme perdu.

L'ITALIE DÉCLARERAIT LA GUERRE à la Turquie

Dans les milieux politiques romains on envisagerait l'éventualité d'une déclaration de guerre à la Turquie pour mettre fin à la situation de l'ambassadeur italien à Constantinople. PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Le communiqué Russe ne fournit aujourd'hui aucun renseignement sur les opérations de Galicie. Il est probable que la lutte acharnée continue sans résultat certain. Sur le front nord, nos alliés ont partout l'avantage.

La victoire Venizeliste est officielle. M. Gounaris ne peut plus la nier. Ce résultat aurait produit une impression fâcheuse en Allemagne.

Et en Grèce le parti au pouvoir prétexterait la maladie du roi pour ne rien modifier à l'état de choses actuel. Resté à savoir si le pays qui a manifesté sa volonté acceptera, sans protestation, qu'on fasse fi de ses indications. M. Gounaris joue gros jeu !...

L'entente Balkanique paraît être en bonne voie, ce qui cause une inquiétude extrême au Kaiser. Ce dernier essaierait d'intervenir personnellement pour maintenir la neutralité. Il n'y a rien à faire contre l'intérêt d'un peuple. Or les Balkans ont un intérêt majeur à intervenir avant qu'il soit trop tard.

L'Italie songerait à mettre un terme à la duplicité de la Turquie en déclarant la guerre au Sultan. C'est à souhaiter. Il est étrange de constater que l'ambassadeur de Turquie peut rester impunément à Rome et renseigner nos ennemis sur ce qui se passe chez nos voisins !...

Nous marquons des progrès sérieux en Alsace, dans la région de Munster.

Peut-être même en marquons-nous ailleurs, si nous en croyons les lettres dont nous parlons dans notre premier article ; mais il convient de s'en tenir aux informations officielles.

Sur le reste du front, rien à ajouter à l'excellent communiqué de ce matin.